



“Une constante remise en cause de soi”

un entretien avec Claude Arnaud

Personnage *in progress*, amendable à volonté, Cocteau incarne l'anticonformisme absolu. Son biographe, Claude Arnaud, retrace ici l'itinéraire d'un créateur qui a oscillé entre l'avant-garde et les classiques, la joie d'être tout et la douleur d'être si variable.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ DERVAL

Claude Arnaud vient de publier une imposante biographie, *Jean Cocteau*, aux éditions Gallimard. Déjà auteur d'une biographie sur Chamfort (Laffont, 1988) et romancier, Claude Arnaud travaille aussi pour le cinéma, le théâtre, et comme critique littéraire au *Point*. Son Cocteau bénéficie de nombreux documents exhumés ces dernières années et privilégie le créateur, à la différence des précédentes biographies, datant de plus de trente ans, publiées aux Etats-Unis et en France, dues à Frederick Brown (Viking Press, 1968) et à Francis Steegmuller (Buchet-Chastel, 1973), plus occupées par le personnage public.

— **André Derval.** Votre travail sur l'œuvre et la vie de Jean Cocteau est appelé à devenir un ouvrage de référence, où l'enquête minutieuse sur les données biographiques est toujours au service de l'histoire littéraire. Comment votre choix s'est-il porté sur cet auteur ?

— **Claude Arnaud.** Il s'agit d'un choix réfléchi, relevant d'une interrogation existentielle déjà à l'œuvre dans mes romans, *Le Caméléon* (1) notamment. Cocteau soulève en effet une question voisine de celle que pose le roman : qu'est-ce qu'un personnage ? Une poignée de valeurs et de principes servis par un être autonome, doué de raison et de volonté, ou bien une somme de sensations et d'idées, de souvenirs et de projets qui se déploie de façon aussi vivante et aléatoire qu'une fiction ? Y a-t-il une continuité essentielle de l'être humain à travers la durée, ou le moi est-il un amas d'expériences vitales abstrai-

rement centralisées ? Pour le dire autrement : s'enracine-t-on à la façon du chêne dans une langue, une terre, une culture, ou sommes-nous le fruit d'un bricolage plus ou moins « littéraire » destiné à nous permettre de dire je, en tout temps et en tout lieu ? C'est la question que je me posais déjà en écrivant la vie de Chamfort (2), un des moralistes préférés de Nietzsche : ce fils de la haute noblesse adopté par des épiciers était déchiré entre une identité aristocratique et une revendication plébéienne — deux formes de culture qui finirent par entrer en explosion puis par le détruire, sous la Révolution. J'ai eu alors envie de refaire une biographie pour explorer ce caractère potentiellement fictif de l'identité, et mon choix s'est vite porté sur Cocteau, l'écrivain du XX^e siècle qui a été le plus loin dans la remise en cause de soi, à tel point que, si sa vie tient du roman, elle méritait aussi bien un essai. Le « frégolisme », ou le « caméléonisme » qu'on lui reproche encore, traduit en fait une capacité étonnante à se redéfinir, à changer de style, de forme, d'esthétique, puis à se reforcer un mode de pensée en recyclant des expériences précédentes, mais aussi en intégrant des influences — si bien qu'on croise tour à tour un Cocteau teinté de Proust, ou coloré de Buñuel. C'est une des raisons pour lesquelles il reste à mes yeux sous-évalué — une autre étant la haine inexpiable que lui voua Breton : l'auteur de *Thomas l'Imposteur* s'étant pris comme sujet d'expérience, il a fait de « Cocteau » un personnage *in progress*, amendable à volonté, tantôt cinéaste d'avant-garde et tantôt dramaturge néo-classique, ici poète symboliste et là dessinateur cubiste. Ce qui donne à sa vie déjà si riche — il a été l'intime des plus grands « singuliers » du siècle, d'Erik Satie à Maurice Sachs et de Pierre Herbart à Jean Genet —, une dimension quasi fabuleuse, qui devrait le rapprocher de notre sensibilité post-moderne, où la re-création de soi semble à la portée de chacun. Contrairement au schéma « classique », par lequel l'artiste se cherche puis s'en tient à ce qu'il trouve, Cocteau a tenu à exploiter l'incroyable richesse de sa démocratie interne — il faudrait plutôt parler d'anarchie dans son cas. Pirandello lui-même, sur ce point, en est resté aux exercices théorico-littéraires ; je ne vois que Pessoa, avec ses hétéronymes, à être allé si loin.

Jean Cocteau
Claude Arnaud
Ed. Gallimard, 35 €